

Ruhengeri



5804

DJ/S

## L'EVOLUTION DES IMPORTATIONS CONGOLAISES

L'examen des statistiques de validations des demandes de licences d'importation révèle un certain déséquilibre dans les importations congolaises. La question a été soulevée au Sénat dernièrement. Elle a ému la chambre de commerce de Léopoldville. Elle a trouvé des échos dans la presse tant métropolitaine que congolaise.-

Qu'en est-il exactement ? Certains sont allés jusqu'à parler de sursaturation, de crise inévitable. Nous n'irons pas jusque là. Nous nous bornerons à dire, que la tendance de nos importations mérite d'être suivie de près, que la situation réelle mérite d'être placée sous les yeux des intéressés.-

Voici tout d'abord une comparaison entre la moyenne des validations 1946 et la moyenne des validations pendant le premier trimestre 1947 :

	1946	1947
article pour européens	94 (o)	87
textiles pour indigènes	80	117
autres articles de traite	40	54
équipement industriel	102	66
autos-motos-vélos-pneus	36	111
essence	14	12
divers	45	79
	411	526

(o)chiffres en millions - moyenne mensuelle

Attirons l'attention sur le fait que ces validations représentent uniquement les demandes en devises étrangères, dures ou non. Il y a lieu d'ajouter à ces chiffres les importations en provenance de Belgique. Celles-ci se sont élevées à 671.107.000 frs. pour toute l'année 1946 et à 164.806.000 frs pour les deux premiers mois de l'année 1947.-

Quelle est maintenant la répartition, par pays d'origine, de ces demandes d'importation.-

	Pourcentage d'importance		moyenne mensuelle		
	1946	1947	valeur absolue	1946	1947
Etats-Unis	52%	61%	212	320	
Grande Bretagne	21%	17%	87	91	
Afrique Asie	15%	10%	60	52	
Europe-Amérique Sud	12%	12%	52	63	
			411	526	

La lecture de ces pourcentages doit être rectifiée par la limitation aux demandes strictement en devises, donc à l'exclusion de la Belgique.-

Mais procérons à l'analyse des chiffres absolus, que nous avons cités plus haut.-

L'importation, ou plutôt les demandes d'importation d'articles pour européens se maintiennent certes à un niveau exagéré. Ces demandes portent sur l'alimentation, l'habillement, les boissons, les parfums, etc. Elles marquent pourtant un certain recul au début de cette année.-

Les demandes de textiles pour indigènes sont en progression marquée. La suppression des mesures de restriction aux Etats-Unis, la mise sur le marché de textiles d'origine allemande, sont à la base de ce mouvement. Il semble indiquer que le marché congolais pourrait rapidement, et même plus rapidement qu'on ne l'avait cru, atteindre un approvisionnement normal et éventuellement une saturation.-

Les demandes d'articles de traite autres indiquent une progression satisfaisante. C'est d'ailleurs un secteur dans lequel il existe encore une pénurie réelle.-

L'équipement industriel marque un recul sensible. Et c'est là que se manifeste le plus le déséquilibre sur lequel nous voulions attirer l'attention.-

Nous allons surtout vers les marchandises faciles, vers les biens de consommation, alors que nous avons moins de demande pour les biens de production. Le recul, en effet, est de 102 millions par mois, à 66 millions par mois.-

Il y a pourtant un rectificatif. Prenons les statistiques des marchandises embarquées à Anvers à destination de la Colonie; parmi ces marchandises il en est évidemment, qui ne font que passer en transit, mais la progression nette semble indiquer des achats plus importants de matériel en Belgique même. Alors que la moyenne mensuelle des embarquements de matériel à Anvers n'atteignit que 15 millions pendant les neufs derniers mois de 1946, elle atteint 38 millions pendant les trois premiers mois de 1947.-

L'évolution des chiffres relatifs à notre charroi automobile est plutôt réconfortante. Dès le début de 1947 s'est amorcé un courant d'importation. Il est vrai que le déficit en véhicules était de l'ordre de 4.000 unités au début de l'année. La comparaison des chiffres: 36 millions en 1946 contre 111 millions en 1947 promet une satisfaction rapide de la demande existante.-

Les chiffres relatifs à l'importation d'essence ne demandent pas de commentaires.-

Quant au poste "divers", il comprend surtout les tabacs, papier, produits pharmaceutiques, emballages, matériaux de construction. Nous manquons encore de papier, de sacs, de produits ferreux. Pour ces derniers toutefois la situation pourrait se normaliser rapidement grâce à l'allocation substantielle accordée par la Belgique.-

Il y a enfin un rectificatif sérieux à apporter à la lecture des chiffres comparatifs de 1946 et 1947, notamment la hausse considérable des prix extérieurs et principalement aux Etats-Unis. On pourrait faire valoir, que la hausse des prix n'influence pas dans le même sens l'importation quantitative. Mais il y a lieu de noter

que l'augmentation du pouvoir d'achat et du pouvoir d'absorption intérieur de la Colonie n'ont pas suivi le même rythme. Notamment, la valorisation de nos produits à l'exportation n'a pas suivi le développement objectif des marchés intérieurs. Il y a donc là une nouvelle source de déséquilibre, et il se pourrait ainsi que la saturation financière du marché intérieur congolais devienne la saturation matérielle.-

C'est la raison pour laquelle nous avons estimé devoir attirer sérieusement l'attention des importateurs sur l'évolution de nos importations, telle qu'elle se dessine dans le cadre des demandes de validation des licences d'importation.-

Comme nous l'avons indiqué, deux secteurs sont dangereux, celui des marchandises pour européens, celui des marchandises pour indigènes. Quoiqu'il ne soit pas possible de parler de saturation du marché de traite, il est certain qu'il existe une saturation et même une sursaturation localisée pour certains produits.-

A quoi attribuer cela ? Si je puis me permettre un diagnostic, j'énumérerais comme suit les raisons qui me paraissent être à la base du déséquilibre: primo, l'accroissement inconsidéré du nombre des importateurs; secundo, le fait que parmi les nouveaux importateurs il en est beaucoup qui n'ont qu'une connaissance imparfaite et du commerce d'importation en général et du commerce d'importation congolais en particulier; tertio, le fait que, après des années de pénurie généralisée, les importateurs cherchent les normes actuelles de l'approvisionnement quantitatif; ces normes, en effet, ne sont plus celles d'avant la guerre; quarto, le fait que certaines régions économiques de la Colonie se sont développées rapidement pendant la guerre, se mettent actuellement à importer directement, alors que d'autres régions, qui furent avant la guerre les fournisseurs traditionnels espèrent reconquérir ces marchés locaux et importent en conséquence; quinto, le rush en sens unique, dès qu'une marchandise devenait disponible, chacun faisant ses calculs selon la masse des besoins non satisfaits; , d'où calcul faussé dans l'ensemble; sexto, le fait que certains importateurs ont pris la regrettable habitude de compter dans leurs importations avec les marchés extérieurs, qui nous entourent, et ce dans l'espoir de pouvoir réexporter avec un bénéfice substantiel. Le service des Affaires Économiques est saisi continuellement de demandes de réexportation pour des marchandises soi disant invendables au Congo, mais marchandises aussi qui n'ont pas encore atteint un centre de distribution congolais et que l'on n'a même pas essayé de vendre à la Colonie. Cette tendance à la réexportation hâtive provient également du fait que l'économie de pénurie de la guerre nous a déshabitués de manipuler des stocks. Or ces stocks normaux doivent être reconstitués dans l'intérêt de l'économie congolaise. Il y a un certain danger également de voir le Congo approvisionné en marchandises chères, alors qu'il se dessine un mouvement, je ne dirai pas à de baisse absolue, mais de repli vers des prix plus normaux,

, plus en relation avec la valeur vraie des marchandises.-

Voilà, messieurs, les faits et considérations que le gouvernement local a cru devoir vous exposer, et qui doivent se traduire dans un conseil de prudence.-

Dès que les résultats du trimestre en cours seront connus, une nouvelle communication de ce genre suivra, afin que le commerce d'importation soit suffisamment documenté sur l'allure générale de notre mouvement commercial.-

En attendant, la Commission centrale des devises et des importations a décidé de limiter strictement les délais de validité des licences et de suivre de près l'épuisement de celles-ci.-

Les importateurs comprendront qu'il est de leur intérêt d'aider les autorités à maintenir un équilibre commercial indispensable à la bonne marche de leurs affaires et au maintien de leur liberté d'action./.